



Année C, 32^e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

- ◆ Donnons-nous quelques nouvelles.
- ◆ Prions ensemble : Seigneur, quand arrive le mois de novembre, la nature nous invite à penser à la mort. Aide-nous à nous fortifier les uns les autres dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle avec toi. Amen.

Parlons-nous de notre vie

◆ ***Lisons des faits vécus***

- Georgianna est sur son lit d'hôpital. Elle est consciente qu'elle entre dans la mort. À une amie qui l'accompagne, elle dit : «Ce qui est important maintenant, ce n'est pas d'abord le bien que j'ai réalisé ou les fautes que j'ai commises. Ce qui est important, c'est l'amour de Dieu qui est sans mesure et qui m'ouvre ses bras. Je vivrai avec lui pour toujours.» La nuit suivante, Georgianna rend son dernier soupir.
- Charles, un adolescent interviewé sur le sens qu'il donne à sa vie répond : «Quand on meurt, on meurt et c'est tout. Il n'y a rien après. C'est pour cela que je veux profiter de la vie pendant que je vis.»

◆ ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous impressionne dans ces faits?
- Avons-nous déjà rencontré des personnes qui pensent à la manière de Georgianna? Est-ce que ça donnait un sens à leur vie?
- Que pensons-nous de ce que dit Charles?

- Beaucoup de personnes aujourd'hui affirment ne pas croire à la résurrection. Nous, y croyons-nous? Qu'est ce que nous trouvons difficile à croire dans la résurrection? Qu'est-ce qui nous invite à y croire?
- Est-ce que le fait de croire à la résurrection change quelque chose à notre vie?

Laissons nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Luc 20, 27-38***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Que pensons-nous de la façon qu'ont les Sadducéens de ridiculiser la foi en la résurrection puisqu'eux n'y croient pas? Connaissons-nous des gens qui font comme eux? Ce dont nous avons parlé précédemment nous a-t-il permis d'en reconnaître?
- Beaucoup de gens aujourd'hui croient à la réincarnation. Jésus, lui, ne parle pas de réincarnation. Il invite à croire à la résurrection. Quelles différences voyons-nous entre les deux?
- L'annonce de la résurrection est-elle une bonne nouvelle pour nous? Que nous apporte, dès maintenant, cette bonne nouvelle?
- Qu'est-ce que Jésus veut nous dire quand il dit que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants?
- Eprouvons-nous des difficultés à croire à la résurrection? Lesquelles? Que pourrions-nous faire pour approfondir notre foi à la résurrection?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement sur l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «Est-ce que je crois assez en Jésus pour croire à la résurrection qu'il promet? Quel moyen puis-je prendre personnellement pour croire mieux à la vie éternelle avec Dieu?»
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons nous aider à clarifier notre foi. Demandons-nous aussi si le fait de croire à la résurrection ne nous invite pas à donner un nouveau sens à notre projet.

Prions ensemble

(Chaque personne peut formuler une intention de prière)

Nous rappelant que nous devons nous soutenir dans notre foi en Jésus ressuscité qui nous promet une vie éternelle avec lui, chantons ou disons :

Refrain: *Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts :
il est notre salut, notre gloire éternelle.*

1. *Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.
Si nous souffrons avec lui, avec lui, nous règnerons.*
2. *En lui sont nos peines, en lui sont nos joies;
En lui l'espérance, en lui notre amour.*
3. *En lui toute grâce, en lui notre paix.
En lui notre gloire, en lui le salut.*

(Texte et Musique : L. Deiss, I-45)

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE : *Luc 20, 27-38*

LE DIEU DES VIVANTS

Une question controversée

Luc précise dès le début du récit, que les interlocuteurs de Jésus - des Sadducéens - ne croient pas en la résurrection. La même donnée revient en Actes 23, 8 où elle est utilisée par Paul pour provoquer la division parmi ses adversaires.

L'idée de la résurrection personnelle n'est apparue que tardivement dans la tradition juive et elle n'est attestée que dans les écrits les plus récents : 2 M 7, 9.11.14 etc... Dn 12, 2-3. Au temps de Jésus, il semble que cette attente ait été admise généralement par les Pharisiens mais pas nécessairement par l'ensemble du peuple (voir Mc 9, 11.32). L'intervention des Sadducéens auprès de Jésus dans un tel contexte, revêt un caractère de piège; on veut l'amener à se prononcer sur une question controversée.

Un cas limite

Comme cela est fréquent dans les méthodes d'enseignement des docteurs juifs, la discussion s'engage non sur le plan théorique mais à partir d'un cas-type. La loi dont il s'agit provient de Deutéronome 25, 5-10 : il s'agit, à l'origine d'une mesure destinée à empêcher le patrimoine de sortir de la famille; en même temps la femme demeurée veuve et sans enfant trouvait protection auprès de son beau-frère plutôt que de devoir retourner chez son père ou de se retrouver complètement démunie. Dans l'Ancien Testament, il n'y a que deux passages où l'on voit cette loi mise en application (Gn 38 et Rt 4). Cela montre bien que son observance n'était pas aussi stricte que le texte du Deutéronome le laisse entendre.

Le cas soumis à Jésus se situe à la limite de la vraisemblance, mais cela importe peu puisque la discussion doit porter sur une toute autre chose que ce dont il est question dans l'histoire racontée au w. 28-33. En soumettant à Jésus une situation invraisemblable, on voudrait l'obliger à conclure à l'invraisemblance de la résurrection. C'est là le seul enjeu du débat.

Une réponse en deux temps

La réponse de Jésus se fait en deux temps.

Il commence par récuser l'exemple soumis en le déclarant irrecevable (w 34-36). Les relations matrimoniales, orientées vers la procréation, n'ont plus cours dans le monde de l'au-delà : puisqu'on ne meurt plus, il n'est plus nécessaire d'engendrer pour perpétuer la famille et l'espèce. Jésus fait ici appel à des images du monde à venir familières à ceux de ses auditeurs qui en admettaient la possibilité (voir aussi Lc 16, 23-26). Dans le monde nouveau inauguré par la résurrection les élus, devenus fils de Dieu (v. 36), entretiendront entre eux des relations d'une nature entièrement nouvelle, de sorte que la transposition au-delà de la mort des situations de la vie présente est entièrement inadéquate. Jésus n'enseigne pas que les relations familiales sont détruites par la mort mais qu'elles s'établiront sur des bases tout-à-fait différentes à propos desquelles il ne donne aucune précision.

La réponse positive de Jésus à la vraie question, celle de la résurrection, se trouve aux w. 37-38. Comme les Sadducéens ne reconnaissaient d'autorité qu'aux cinq livres de la Loi (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre et Deutéronome), c'est vers la Loi que Jésus se tourne pour trouver l'argument décisif. Le passage cité (Ex 3, 6) se situe dans l'épisode déterminant où Dieu révèle à Moïse sa véritable identité (Ex 3, 1-15). L'expression Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob (v. 37) signifie : Dieu qui protège Abraham, Isaac et Jacob; si Dieu peut se définir comme le Dieu des patriarches longtemps après leur mort, c'est que ceux-ci continuent de vivre mystérieusement en lui. En fait Jésus répond en se situant d'une manière toute différente de ses interlocuteurs : ceux-ci n'enseignaient la résurrection éventuelle que dans un avenir lointain, à la fin de l'histoire (cf. v. 33). Jésus leur dit que les morts vivent déjà mystérieusement auprès de Dieu; Dieu continue d'être leur Dieu : la résurrection est déjà commencée.

L'espérance des chrétiens s'alimente à cette promesse : Nous serons avec le Seigneur pour toujours (1 Th 4,17).